

Recherches sociographiques



Jacques LACOURSIÈRE et Hélène QUIMPER, *Québec ville assiégée. 1759-1760*, Québec, Septentrion, 2009, 267 p.

Bernard Andrès

Volume 52, numéro 2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005709ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005709ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Andrès, B. (2011). Compte rendu de [Jacques LACOURSIÈRE et Hélène QUIMPER, *Québec ville assiégée. 1759-1760*, Québec, Septentrion, 2009, 267 p.] *Recherches sociographiques*, 52(2), 431–432. <https://doi.org/10.7202/1005709ar>

contribué au succès de l'exposition, les palliatifs trouvés à certaines lacunes et la réception. Une lecture critique de l'exposition y est réalisée par Cécile Sauvage sur la base des appréciations faites par les visiteurs. Les initiatives entreprises pour trouver une solution aux lacunes de l'exposition, n'ayant pas réservé de grandes plages à la vie des femmes, y sont élucidées (Marie-José des Rivières). Mais le recueil ne fait pas que l'éloge de *Mémoires*, la contribution de François Mairesse qui la met en parallèle avec les musées de renom d'Europe et d'Amérique, lui accorde une valeur minime et en présente le succès comme atypique et lié à la quête d'identité québécoise. Le recueil se termine par la synthèse de Philippe Joutard.

Pour conclure, l'on peut dire que *Mémoire de Mémoires* est le nouveau musée où est exposée et se conserve désormais *Mémoires*. Le recueil immortalise l'exposition dans le musée-livre en l'enrichissant d'ensembles scénographiques que constituent les différents thèmes dont les contributions forment les éléments muséographiques.

Jean-Marie DATOUANG DJOUSSOU

ddjousoujm2005@yahoo.fr

Jacques LACOURSIÈRE et Hélène QUIMPER, *Québec ville assiégée. 1759-1760*, Québec, Septentrion, 2009, 267 p.

Outre la controverse soulevée par la pertinence ou l'impertinence d'une « célébration » de l'événement, le 250^e anniversaire de la prise de Québec a été souligné par une série de publications touchant à 1759. Parmi les essais, catalogues d'expositions, éditions ou rééditions, signalons, pour les reprises, celle du classique *La guerre de la Conquête*, de Guy Frégault (Fides), puis *L'Année des Anglais* de Gaston Deschênes (Septentrion) et, chez le même éditeur, de *Par la bouche de mes canons* (devenu *Québec, ville-cible*), de Gérard Filteau. Deux traductions également : *La vérité sur la bataille des plaines d'Abraham*, de Peter MacLeod (Éditions de l'Homme) et *Québec, 1759*, de C. P. Stacey (Presses de l'Université Laval). Pour ce qui est des documents d'époque édités ou réédités aux mêmes Presses, le *St. John de Crèvecoeur*, par Pierre Monette, ou le *Journal du siège de Québec en 1759* annoté par A. Fauteux, repris et augmenté par Bernard Andrès et Patricia Willemin Andrès. Cette étonnante chronique d'un anonyme est souvent convoquée avec d'autres témoignages dans l'essai de Peter MacLeod et dans la chronologie dont il sera bientôt question. Enfin, plus polémique dans sa préface à tout le moins (Pierre Falardeau oblige), s'avère *La bataille de la mémoire*, de René Boulanger (Éditions du Québécois).

S'efforçant d'éviter la controverse sur les « festivités » entourant une défaite, la plupart des éditeurs ont plutôt tablé sur l'idée de « commémoration ». Il s'agissait d'abord de documenter l'événement en insistant sur l'intérêt avant tout historique des ouvrages publiés. « Encore fallait-il le faire le plus objectivement possible », prévient Gilles Herman dans la préface de *Québec ville assiégée*.

1759-1760. D'où le choix éditorial : céder la parole aux acteurs et témoins de l'époque. Présenté comme une simple chronologie des événements, ce livre compile les relations d'une cinquantaine de contemporains de la bataille. Ou plutôt des batailles. L'astuce consiste à « couvrir » les deux engagements : celui où les Anglais vainquirent et celui où ils perdirent (illusion du match nul). On se rappelle que, dans un souci d'équilibre visant à ménager les susceptibilités (au lendemain des polémiques sur la reconstitution des combats sur les Plaines d'Abraham), la Commission des champs de bataille nationaux intégrait à ses activités la bataille de Sainte-Foy où, en avril 1760, Vaudreuil et Lévis avaient repoussé Murray dans Québec. Éditeur délégué, Denis Vaugeois ne fait pas autrement dans *Québec ville assiégée*, livre conçu à partir des compilations d'Hélène Quimper (historienne de ladite Commission) et des 2500 fiches engrangées par Jacques Lacoursière. Deux écoles et deux méthodes de travail : celle de l'historienne-archiviste spécialiste d'histoire militaire et celle l'érudit vulgarisateur dévoué corps et âme à l'histoire populaire.

Un format généreux permet à cet ouvrage grand public de la plus belle facture de décliner le calendrier de janvier 1759 à septembre 1760 (mais en matière d'équilibre, on n'est pas dupe : aux 210 pages consacrées à la première année, ne répondent que les 22 pages de la seconde). Une présentation aérée offre en marge latérale les sources convoquées, alors qu'un diagramme en titre courant signale la progression chronologique du volume. Le tout agrémenté d'illustrations (souvent recyclées du défunt *Boréal Express*) et de motifs décoratifs (fleurs de lys pour les témoignages en français ; lion dressé pour l'anglais). Les points de vue formulés ne s'opposent pas seulement selon l'origine des participants ; ils trahissent aussi leur statut social (militaires, notables, religieux, commis ou simples « particuliers ») et l'intérêt naît justement de cette alternance. On s'avise du clivage entre Français et Canadiens de naissance (Montcalm et Bougainville vs Vaudreuil ou Ramezay), comme de la connivence entre officiers des deux camps (trois jours avant le 10 septembre, Abercrombie se confond en amabilités avec son « ennemi » Bougainville dans une lettre citant Voltaire et les « arpens de neige »).

Pour finir sur une note un peu plus critique, il semble que la hâte de sortir à temps cette chronologie n'ait pas permis d'en vérifier toutes les transcriptions. Ces coquilles s'expliquent probablement par le souci louable de saisir la langue de l'époque sans en moderniser les tournures. Pour avoir nous-même réédité le *Journal du siège de Québec en 1759*, nous connaissons bien la complexité d'une telle entreprise (précisons enfin que ce journal ne peut être attribué à Danseville, comme le laisse entendre la préface de *Québec ville assiégée*).

Bernard ANDRÈS

Département d'études littéraires,
UQAM.
andres.bernard@uqam.ca